

Outils et mécanismes d'appropriation du patrimoine. Regard sur le centre historique d'Alger

MANSOURI Lamia, DEBACHE-BENZAGOUTA Samira

Faculté d'Architecture et Aménagement du Territoire, Université Constantine 3

Reçu le 14/01/2017 – Accepté le 07/05/2017

Résumé

Depuis les années 90 l'Algérie entame une nouvelle ère dans sa politique de protection du patrimoine. Des efforts considérables sont consentis par le ministère de la Culture sur le plan du classement, de la sauvegarde et de l'information. Mais un simple survol de la réalité nous pousse à dire qu'aujourd'hui le patrimoine accuse une condition difficile. Cette dernière ne cesse d'ailleurs d'être dénoncée par la presse nationale qui s'indigne de cette situation dans laquelle il s'enlise dans l'indifférence générale de la population, si ce n'est la résistance de quelques irréductibles associations. Il est donc légitime de devoir s'arrêter pour s'interroger sur les termes du rapport qu'entretient la société algérienne avec son patrimoine et se questionner sur les dimensions sociales de ce dernier. Afin d'élucider ces propos, notre choix s'est porté sur un site urbain particulier qui est le centre historique d'Alger communément appelé la casbah. Elle est par essence l'expression culturelle du peuple qui l'a bâtie, qui y a vécu et qui y vit encore aujourd'hui. A travers cet espace urbain nous tenterons de cerner l'objet de la recherche qui vise à comprendre la construction d'un rapport entre les habitants et leur patrimoine et dans une large mesure expliquer un phénomène qui peut exister dans d'autres villes à caractère patrimonial.

Mots clés: Patrimoine-Patrimonialisation-centre historique-valorisation-appropriation-sociologie du patrimoine.

Abstract

Since the 90s, Algeria began a new era in its heritage protection policy. Considerable efforts are made by the Ministry of Culture in terms of ranking, backup and information. In this context various events are held each year to know and raise awareness about the importance of heritage. A simple overview of reality causes us to say currently that heritage bypass through difficult conditions. This reality is also denounced by all national press which is unworthy for this situation, and condemns and denounces the general indifference of the population, despite the resistance of a few diehards associations. It is therefore legitimate to have to stop and wonder about the terms of the relation that Algerian society hold with its heritage and to question the social dimensions of this heritage. In order to elucidate these remarks, our choice fell on a particular urban site which is the historic center of Algiers commonly called the Casbah. It is in the essence and the cultural expression of the people who built, who lived and still live there at present. Through this urban space, the "laboratory", we will try to identify the object of the research that seeks to understand the construction of a relationship between people and their heritage and to a large extent explain a phenomenon that may exist in other patrimonial cities.

Keywords: Patrimony-Inheritance - Historical center- valorization-appropriation- sociology of heritage

ملخص

منذ تسعينيات القرن الماضي افتتحت الجزائر عهدا جديدا فيما يخص سياستها لحماية التراث. جهود كبيرة تبذلها وزارة الثقافة في اطار حماية التراث، يتجلى ذلك من خلال التصنيف و الحفظ والمعلومات (التوثيق). ولكن بالنظر الى الواقع حاليا يمكننا القول ان التراث في وضعية سيئة لطالما اثارت استنكار و استياء الصحافة الوطنية، زاد من سوء هذه الوضعية اللامبالاة الجماعية للمجتمع و عدم تعاون ومقاومة بضع جمعيات المجتمع المدني. من الواجب ان نتوقف لنتساءل حول نوع العلاقة التي تربط المجتمع الجزائري بتراثه، و نتساءل عن الأبعاد الاجتماعية لهذا الأخير. لتوضيح هذه الطرح وقع اختيارنا على موقع حضري مميز وهو المركز التاريخي لمدينة الجزائر المسمى بالقصبة. الذي يعبر عن الجوهر الثقافي للناس الذين بنوه، الذين عايشوه ولا يزالون يعيشون فيه اليوم، فمن خلال هذا المجال الحضري (الذي يمثل بامتياز مختبرا) سنحاول تطوير موضوع البحث الذي يهدف إلى فهم و تأسيس العلاقة بين السكان وتراثهم و بشكل موسع لتفسير ظاهرة يمكن ان تتواجد في مدن أخرى تتميز بطابعها التراثي.

الكلمات المفتاحية: تراث . تراث . مركز تاريخي . تميم . استحواذ . سيكولوجية التراث

Introduction :

Jusqu'au siècle dernier la notion de patrimoine matériel était très restrictive ne désignant d'abord que les vestiges les plus monumentaux, puis progressivement l'intérêt s'est déplacé du bâti aux ensembles, puis aux sites et aux paysages « *un site urbain est un ensemble, une totalité, un paysage, dont la personnalité, l'unicité fait tout l'intérêt* »¹.

Le patrimoine se retrouve de ce fait de plus en plus solidaire au contexte de sa production. Il ne peut plus être considéré indépendamment des autres caractéristiques de l'environnement. Il doit de ce fait être envisagé dans le contexte physique et social qui est le sien.

Dans cette nouvelle logique la question patrimoniale va changer de nature et ne pourra plus se poser uniquement en termes d'actions matérielles mais se définit désormais autour des valeurs et des symboles qu'elle renferme.

Ainsi toute patrimonialisation au-delà de la reconnaissance de la valeur esthétique et historique d'un objet est comprise comme un acte de construction, de constitution et de transmission de la vie sociale. Elle émane d'une sélection fondée sur la capacité d'un objet à témoigner et à traduire les différentes valeurs culturelles qui définissent l'identité d'une communauté.

Nous passons ainsi du souci de la préservation traditionnelle à une seconde logique que l'on pourrait nommer de projective. Dans cette optique, tout processus de patrimonialisation peut être considéré comme un lien privilégié d'une population envers son patrimoine, qui s'articule autour de l'appropriation et de la reconnaissance des valeurs collectives qu'il véhicule, de même qu'à travers les différents usages qu'il suggère.

Ainsi, il est impératif de repenser l'approche du patrimoine non pas du seul point de vue de la conservation mais aussi du point de vue de ses fonctions et son statut relatif à la sphère sociale. C'est à travers cette optique que nous tenterons de décrypter la relation qu'entretient une communauté avec son patrimoine bâti en mettant en exergue son degré d'attachement, d'appropriation et d'identification.

I. Patrimoine : Les perspectives novatrices.

I.1. Vers une perception plus humaniste

A partir des années quatre vingt dix de nouveaux concepts orientent la conservation du patrimoine vers le **développement humain** à travers la diversité de ses dimensions, déplaçant ainsi le centre de gravité de l'objet à la personne. Divers

¹ Bourdin, A. (1984), *Le patrimoine réinventé*, Paris, Presses universitaires de France; p.32.

textes viendront étayer cette nouvelle perception du patrimoine.

La Convention-cadre du Conseil de l'Europe sur la valeur du patrimoine culturel pour la société (convention de Faro) s'inscrit dans cette démarche et promeut une conception où la personne et les valeurs humaines sont au centre d'un concept élargi et transversal du patrimoine et procède pour la première fois par approche fondée sur les droits de l'homme.

Le patrimoine est ainsi placé comme un droit fondamental inséré dans l'ensemble universel et indivisible des droits de l'homme. Il n'est plus alors considéré **comme une préoccupation supplémentaire quand tous les autres besoins sont assouvis mais devient une partie constitutive de l'intégrité sociale et culturelle de toute personne.**

Ce droit signifie aussi une implication de chacun dans le processus de reconnaissance d'interprétation et d'intervention sur le patrimoine. Un engagement qui souligne le caractère volontaire et les aspirations de groupes de populations pour la transmission de leur héritage.

I.2. Patrimonialisation : une construction sociale.

La patrimonialisation renvoie à l'idée de tri, de sélection, aucun élément n'a à priori le statut de patrimoine, il le devient à un moment donné de l'histoire si certains groupes de population le sélectionnent sur la base d'un ensemble de valeurs collectivement admises. Il exprimera une affectation collective qui traduit un accord social implicite, témoignage tacite d'une indéniable identité partagée.

Cette idée du « regard porté » dans le processus de patrimonialisation transforme la temporalité du patrimoine. Elle représente dès lors un geste de conservation de la mémoire, mais encore un acte du présent tourné vers l'avenir, brisant de fait le caractère passéiste et nostalgique jusqu'alors souvent assimilé à la notion de patrimoine.

Dans ce sens, le patrimoine appartiendra autant à l'époque qui l'a identifié, qu'à celle qui l'a construit. Chaque société construira, interprètera et connotera les éléments de façon divergente ceci en fonction de ses représentations et des enjeux qu'elle poursuit. La patrimonialisation aurait alors comme vocation première la « *perpétuation d'une entité sociale dans le temps.* »²

Dans cette perspective, la patrimonialisation se perçoit comme un concept fondamentalement

² Micoud, A. (2005), « La patrimonialisation ou comment redire ce qui nous relie ?un point de vue sociologique » in C. Barrère, D. Barthélémy, M. Nieddu, F-D.Vivien (dir), *Réinventer le patrimoine. De la culture à l'économie, une nouvelle pensée du patrimoine*, Paris, L'Harmattan, p. 82.

relationnel. Elle dépassera alors le simple cadre d'une « désignation » pour nous permettre d'appréhender les logiques d'appropriation des communautés envers les traces de leurs passé.

Ce recentrage nous conduira à appréhender la patrimonialisation comme un processus d'activation, de gestion et plus précisément d'appropriation collective, qui ne peut s'établir qu'à partir d'une motivation et d'une mobilisation commune.

I.3. Mécanismes d'appropriation du patrimoine.

L'identification d'un héritage ne suffit pas à la réussite d'un processus de patrimonialisation, il faut pour cela que le groupe se l'approprié. Cette idée d'appropriation est essentielle car elle constitue autant de mécanismes grâce auxquels s'effectue l'investissement identitaire d'une collectivité à travers son patrimoine.

Elle matérialisera pour une société une forme d'inscription dans l'espace et dans le temps en tant que facteur de valorisation et de légitimation.

Nous allons en ce qui suit évoquer des modalités d'appropriation à dominante idéelle. Ce type d'appropriation peut exprimer bien d'autres rapports à l'espace que la simple propriété privée.

L'appropriation affective qui peut être aussi qualifiée d'existentielle. Ce sentiment d'attachement se dessine par le « *le simple fait de s'être mobilisé pour sauver un édifice de la démolition ou de la dégradation créant un rapport affectif à cet objet.* »³

Cet appropriation naîtra aussi du sentiment d'être à sa place voire chez soi quelque part, induisant de ce fait un sentiment d'appartenance. Le rapport aux lieux est alors vécu dans une réciprocité. « *Un lieu est à nous parce qu'on est à lui, il fait partie de nous parce que nous faisons partie de lui.* »⁴

L'appropriation cognitive : le développement d'une connaissance approfondie théoriques et pratiques, des savoirs et des savoir-faire qui entourent l'élément patrimonial permet de devenir un initié et de s'approprier les lieux de manière symbolique mais aussi d'en user de façon pertinente ou stratégique. Cette démarche sera concrètement accomplie à travers la recherche documentaire, historique et l'établissement de cartographies et d'inventaires.

L'appropriation identitaire:

Ce mode d'appropriation décrit au mieux le rapport que les citoyens ont avec leur patrimoine. Ce dernier sera « *associé à un groupe social ou une catégorie au point de devenir l'un de ses attributs,*

c'est-à-dire participe à définir son identité sociale »⁵. L'enjeu étant, d'affirmer une visibilité, une existence sociale des individus et des groupes.

II. Casbah d'Alger : Définir une position de recherche dans l'inextricable problématique du site.

Une première lecture de notre site relève clairement la complexité des problèmes dans lesquels il s'enlise. Ces problèmes sont nombreux et divers. Aujourd'hui, la Casbah, noyau originel de la ville se meurt, surdensifiée parsemée d'ordures et ponctuée de ruines. La surcharge des habitations, l'abandon des propriétaires le squattage, la disparition des métiers artisanaux, la lenteur des travaux de réhabilitation sont autant de problèmes qui dressent un portrait alarmant du noyau historique d'Alger.

Notre démarche va aborder ce site à travers une vision spécifique et innovatrice qui tente de comprendre le lien qui se tisse entre une communauté et son patrimoine en évaluant son attachement à l'héritage passé.

Le patrimoine de la casbah sera abordé non pas **seulement aux travers de ces habitants mais aux travers de tous ceux qui pratiquent habituellement cet espace**, mettant en exergue la dimension nationale et universelle de ce patrimoine.

Différents questionnements nous interpellent à ce stade :

- Les pratiquants du site sont- ils conscients de sa valeur patrimoniale ?

- Quelles sont leurs représentations de ce patrimoine ?

- Manifestent- ils une forme d'appropriation à ce dernier ?

Induisant une question principale :

- **Quels sont les termes du rapport que les pratiquants d'un espace urbain spécifique, le centre historique d'Alger, entretiennent avec leur patrimoine ?**

II.1. L'immersion comme expérience.

L'opinion qu'elle soit perçue comme un point de vue, une manière de penser, un avis ou un sentiment, est révélatrice d'un travail identitaire par un processus d'accord et de désaccord et impose une mise en ordre de nos valeurs personnelles.

Notre démarche sera basée sur la construction de l'objet de recherche au contact du terrain. Les opinions qui seront analysées ont été recueillies à travers une enquête par questionnaire. Sa vocation

³ Veschambre, V.(2008) , *Traces et mémoires urbaines, enjeux sociaux de la patrimonialisation et de la démolition*, Rennes PUR ; p. 43.

⁴ Cavaillé, F. (1999), *L'expérience de l'expropriation*, Paris ; ADEF ; p189.

⁵ Ripoll, F. Veschambre, V. (2006) , « L'appropriation de l'espace : une problématique centrale pour la géographie sociale » In Séchet, R et Veschambre, V(dir), *Penser et faire la géographie sociale. Contributions à une épistémologie de la géographie sociale*, Rennes, PUR ; pp 295-304

est de sonder les attitudes et les motivations, les aspirations et les attentes des pratiquants de cette partie de la ville.

Notre approche est **qualitative** de nature **exploratoire** parce que l'instrument de mesure est destiné à évaluer un comportement humain. Elle pose cependant la question de sa quantification, c'est pourquoi les questions administrées bien que reposant sur des variables qualitatives, leur corrélation et l'intensité de leurs dépendances donnent lieu à de mesures soumises à interprétation.

II.2. Organisation du questionnaire

Le questionnaire auquel nous avons soumis les participants comporte dans son fond trois types de questions. **Le premier type** est une série de questions visant à dresser le profil de l'enquêté ; ses variables sont : âge, genre et niveau d'études.

Le deuxième type porte sur une série de questions qui constituent le cœur de cible du questionnaire , elle interroge les représentations des enquêtés pour comprendre le sens qu'ils donnent au patrimoine à travers : leur définition du concept , leur degré de connaissance des monuments du site, elle permet aussi de repérer les éléments signifiants du patrimoine au regards des questionnés.

Le dernier type de questions invite directement les acteurs à se prononcer sur les projets de réhabilitation mis en place pour la mise en valeur du patrimoine.

Pour construire un échantillon représentatif et au regard des moyens matériels simples dont nous disposons, nous nous sommes orientés vers des techniques empiriques (dites de commodité). Au total nous avons approché 50 personnes.

II.3. Lecture et analyse des résultats.

En ce qui concerne **l'identité des enquêtés**, l'analyse à plat nous permet de constater que notre échantillon se compose en grande partie de jeunes (moins de 40 ans) avec une répartition très rapprochés entre les juniors et les seniors (40-60 ans) ainsi qu'entre les hommes et les femmes. La majorité des enquêtés disposent d'un niveau d'éducation acceptable. (Fig1)

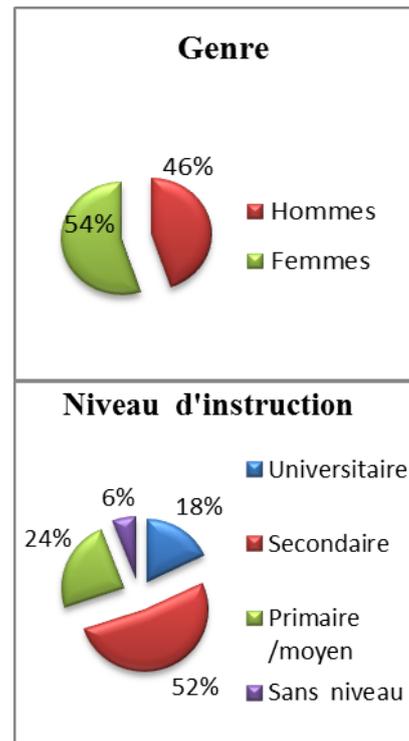
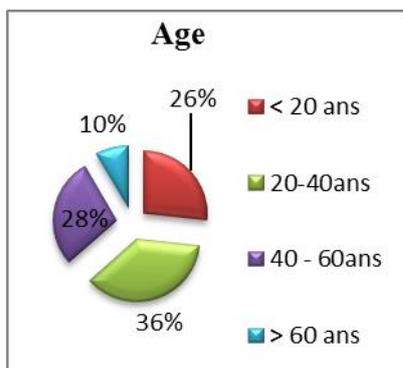


Figure 1 : Schémas des caractéristiques relevant les principaux traits identitaires des enquêtés. (Source auteur).

En matière de **définition du patrimoine**, les réponses sont nettement en faveur d'un ensemble de bien et de valeurs culturelles communes à la société algérienne (44%). Le culturel est toutefois secondé par le religieux (30%) et l'héritage familial (18%). Nous remarquons que la reconnaissance internationale ne figure pas comme un élément déterminant dans la définition d'un bien patrimonial (8%). (Fig2)

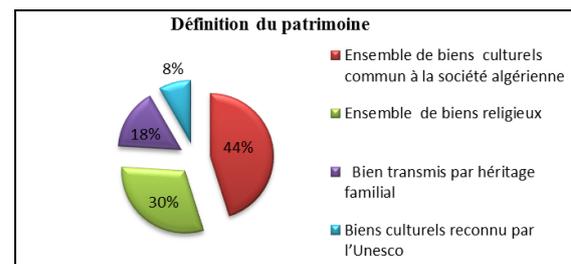


Figure 2 : Schéma exposant les modalités choisies par les enquêtés pour définir le patrimoine. (Source auteur).

Sur la posture patrimoniale des monuments de la liste proposée⁶, les enquêtés trouvent que les

⁶ La liste comporte quelques monuments classés parmi les plus importants de la casbah : **Les mosquées** : Djamaa el Kebir, Djemaa El jdid – Les demeures bourgeoises : Dar Mustapha Pacha, Dar Khadaouedj el 3amia – **Les mausolées** : Mquam Sidi Abderahmane - **Les palais** : La citadelle - **Edifices militaires** : Bastion 23.

Outils et mécanismes d'appropriation du patrimoine. Regard sur le centre historique d'Alger

éléments les plus représentatifs du patrimoine de la casbah sont les édifices religieux respectivement, la mosquée Djamaa El kebir (32%), mosquée Djamaa El Djedid (26%) et Maquam (mausolée) Sidi Abderrahmane (18%).

Par contre les autres monuments ne semblent pas immerger comme éléments signifiants du lieu et leur importance est relative.

La connaissance générale des enquêtés par rapport aux monuments cités dans la liste du questionnaire est sommaire (36%) ou inexistante à (40%) (l'information la plus couramment délivrée étant leur appartenance à l'époque ottomane). Seuls quelques enquêtés ont pu nous donner quelques informations sur l'histoire et l'architecture des édifices (18%).(Fig3)

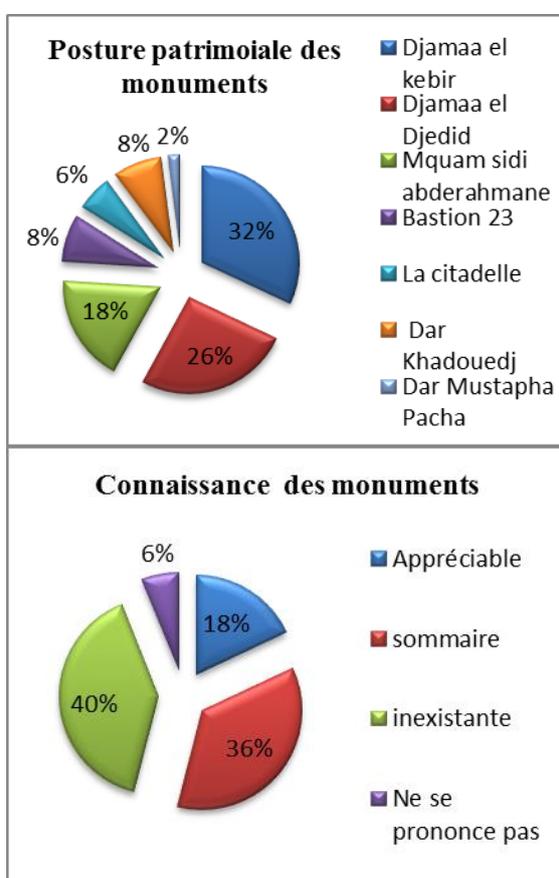


Figure 3 : Posture patrimoniale des monuments selon les enquêtés.
(Source auteur).

A la question de savoir si les enquêtés ont déjà visité au moins un des monuments de la liste suscitée, un tiers (34%) répond par l'affirmative, la grande majorité (64%) avoue n'en avoir jamais visité (par manque d'intérêt ou alors par manque d'informations sur les lieux).

Pour le panel de ceux qui ont répondu par l'affirmative, nous leur avons demandé de citer un

des monuments visités: A travers les réponses nous remarquons la dominance des édifices religieux, Djamaa El kebir, Djamaa El Djedid, Maquam Sidi Abderrahmane atteignent le pourcentage de (80%). Cette configuration de réponse peut être expliquée par la valeur d'usage qui est très forte pour ces édifices.(Fig4)

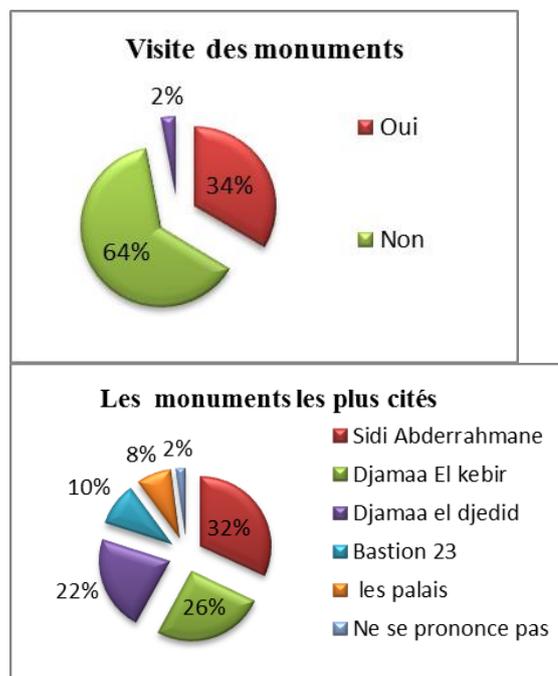


Figure 4 : Schémas montrant le pourcentage des questionnés ayant visités un des monuments cités.
(Source auteur).

A travers cette question nous avons demandé aux enquêtés de citer des édifices ou des lieux qu'ils estiment appartenir au patrimoine (une réponse sera retenue par personne). Nous avons constaté à travers les résultats que les édifices religieux sont un thème récurrent, cependant nous remarquons que nonobstant aux mosquées suscités dans le questionnaire, d'autres vont être mentionnées par les questionnés selon les quartiers approchés : par exemple mosquée Sidi Mohamed Echerif ou mosquée Ben Fares, faisant prévaloir le caractère de proximité dans ces réponses.

La place des martyrs qui par son emprise physique importante et sa position dominante dans la basse casbah émerge comme une donnée prépondérante. Cependant une diversité d'édifices aux typologies diverses vont être citées (hammams, fontaines, cafés etc.) des éléments modestes se caractérisent non seulement par leur proximité physique, mais également par la charge symbolique qui leur est conférée par les questionnés chacun selon ses expériences avec le lieu.(Fig5)

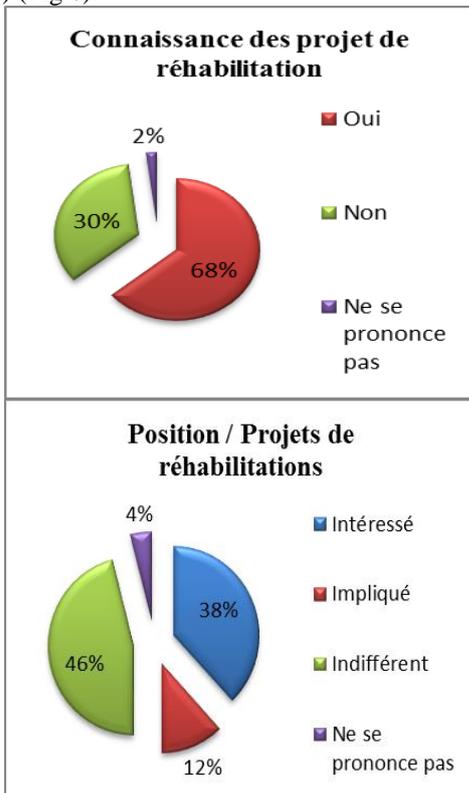


- **Figure 5 :** Schéma représentant l'identification du patrimoine par les enquêtés.

(Source auteur).

En abordant la question des projets de réhabilitation nous avons voulu comprendre l'implication générale des questionnés par rapport aux actions de préservation du patrimoine. Nous avons constaté que la grande majorité (68%) affirme avoir connaissance que des opérations de conservation et de restauration sont entreprises sur le site (Il est vrai aussi que les chantiers sont généralement visibles de l'extérieur).

Ensuite nous avons poussé nos investigations pour connaître la position des questionnés par rapport à ces projets. Nous constaterons que 40% se sentent impliqués ou intéressés, la grande majorité (46%) étant indifférente par manque d'informations, ou parce qu'ils ne voient pas un intérêt palpable à tous ces projets. (Ce pourcentage est significativement plus élevé chez les moins de 20 ans) (Fig 6).



- **Figure 6 :** Schémas illustrant le degré de connaissance des projets de réhabilitation.

(Source auteur).

II.4. Analyse explicative.

Cette analyse descriptive à partir des résultats à plat permet de distinguer les paramètres significatifs de nos variables qui mettent en évidence trois considérations majeures : La première est relative à la définition du patrimoine. Ce dernier même s'il est admis par une majorité notable comme étant un bien commun à la nation, nous noterons une prédominance du facteur religieux dans l'acceptation du concept mais aussi dans la représentativité des édifices. Leur valeur d'usage en fait des éléments forts du site et permet leur **appropriation physique et symbolique**.

Notre enquête permet de constater un deuxième fait marquant qui est illustré par le manque de connaissance frappant des enquêtés par rapport au patrimoine du site. Cette situation pourrait être expliquée par un **manque d'intérêt ou une absence d'information**. Cette carence est particulièrement perceptible in situ où nous n'avons relevé aucune stratégie ou une intentionnalité visant à rendre les monuments plus saisissables et appropriables par le visiteur.

Ce manque de connaissance se traduira aussi par la **faible fréquence des visites** des édifices patrimoniaux mais induira un autre phénomène celui de **l'indifférence notée par apport aux actions de réhabilitation** jugées trop loin des préoccupations des questionnés et sans impact palpable sur leur quotidien ainsi que sur le site.

Le troisième fait important de notre enquête exploratoire est l'émergence évidente dans la représentation du site par les enquêtes **d'un patrimoine de proximité**. La valeur d'usage est centrale dans l'affirmation d'un tel patrimoine dont le sens se situe précisément dans l'usage qui en permet une appropriation effective par le public. La dimension spatiale et sociale qui le distingue relève de l'interrelation entre le cadre bâti et la population qui l'investit en tant que milieu de vie.

Il nous est donc permis de distinguer, à côté d'un patrimoine fondé sur la légitimité d'une sélection officielle, un patrimoine défini par un support de pratiques sociales et culturelles et soutenu par une appropriation communautaire.

CONCLUSION.

Tous ces résultats nous permettent d'affirmer que l'identification d'un héritage ne suffit pas à la réussite d'un processus de patrimonialisation, il faut pour cela qu'une communauté se l'approprie.

Cette appropriation est ce qui permet d'établir une relation à l'objet patrimonial par l'intermédiaire d'un ensemble de pratiques et d'usage socialement et culturellement définies. Elle permet aussi d'estimer l'intérêt spécifique que l'individu entretient avec les objets de l'environnement physique en leur attribuant des valeurs propres à les caractériser comme étant un patrimoine.

Cette appropriation est astreinte aussi à une nécessité : faire pénétrer le patrimoine au sein de l'espace public pour assurer sa sauvegarde à travers toutes formes d'actions et de démarches menées dans la perspective de construire une relation avec le patrimoine.

Le développement de cette logique opère naturellement un déplacement de l'enjeu, de la conservation de l'objet vers la mise en valeur de ce dernier, car le développement d'une conscience patrimoniale commune est la seule garante de la sauvegarde et la transmission du patrimoine aux générations futures. Il est ainsi vain d'encadrer institutionnellement le patrimoine si ce dernier n'est pas porté par une communauté qui affiche un attachement et une volonté de sauvegarder ce qu'elle désigne comme étant l'héritage de ces ancêtres.

usages en différents contextes urbains, Beyrouth / Rabat, Presses de l'Ifpo, 2010.

- [9] **Glevarec Hervé**, *De la société d'histoire à l'association du patrimoine, changements socio culturels et nouvelles raisons de mobilisation* In Philippe Poirier et Loïc Vadelorge (dir), 2003, *Pour une histoire des politiques du patrimoine*, la documentation française. <http://www.culture.gouv.fr/dep>
- [10] **Poulot Dominique**, *Le sens du patrimoine : hier et aujourd'hui* In Annales Économies, Sociétés, Civilisations. 48e année, n° 6, 1993, pp. 1601-1613.
- [11] **Veschambre Vincent**, *Appropriation et marquage symbolique de l'espace : quelques éléments de réflexion* In *ESO : travaux et documents de l'UMR 6590*, n° 21, mars 2004, p. 73-77.
- [12] **Veschambre Vincent**, *Patrimoine : un objet révélateur des évolutions de la géographie et de sa place dans les*

REFERENCES

- [1] **Amougou Emmanuel (dir.)**, 2004, *La Question patrimoniale : De la «patrimonialisation» à l'examen des situations concrètes*, Paris, l'Harmattan.
- [2] **Amougou Emmanuel**, 2011, *Sciences Sociales et Patrimoines* Paris, l'Harmattan.
- [3] **Andrieux Jean Yves**, 1997, *Patrimoine et histoire*, Belin, Paris.
- [4] **Beghain Patrice**, 1998, *Le patrimoine : culture et lien social*, Presses de sciences politiques.
- [5] **Gavari-Barbas Maria, Guichard- Anguis Sylvie**, 2003, *Regards croisés sur le patrimoine dans le monde à l'aube du XXIe siècle*, Presses universitaires de Paris Sorbonne, Paris.
- [6] **Veschambre Vincent**, 2008, *Traces et mémoires urbaines Enjeux sociaux de la patrimonialisation et de la démolition*, Presses universitaires de Rennes, Collection «Géographie sociale», Rennes.
- [7] **Berce Françoise**, 2004, *Des monuments historiques au patrimoine*, In CRIDEAU CNRS, *Les monuments historiques, un nouvel enjeu ?* Paris, L'Harmattan, volume I, p. 19-29.
- [8] **Cattedra Raffaele**, *La fabrication du patrimoine comme construction de l'identité urbaine* In Raffaele Cattedra, Pascal Garret, Catherine Miller et Mercedes Volait (dir.), *Patrimoines en situation. Constructiions et*

